favorables, mais cela ne doit pas masquer le caractère magique des arguments brandis. A moins que l'on ne compte appliquer disciplinairement le programme et le centralisme à l'organisation de jeunesse, ce qui reviendrait à tuer dans l'œuf les promesses par une tutelle qui ne pourrait que la réduire à l'état d'appendice

atrophié de la Lique.

Mais en rester là siginfierait simplement nourrir à l'égard de la jeunesse une défiance de vieillard sénile. La création actuelle d'une O.R.J. risquerait d'être encore plus dangereuse pour l'organisation mère elle-même. Séparant cette organisation de sa source vive, qui l'inspire et l'alimente, l'oxygène de nouvelles formes de lutte, la Ligue se réduirait au squelette d'une fraction syndicale centralisée, vite tentée par la morgue ouvriériste. Ce n'est pas par hasard si, lors du Congrès, Victor, qui proposait de contourner le poids petit-bourgeois de notre organisation en faisant élire par les fractions syndicales leurs propres directions, se serait volontiers accomodé d'une O.R.J.: une façon en quelque sorte de se délester de la « petite-bourgeoisie » agitée et encombrante.

Par rapport à ces problèmes bien réels, J et L répondent en termes a-organisationnels. Ils préfèrent la sociologie à la politique. Bien sûr ils citent Lénine qui exhortait les bolchéviks à devenir des tribuns du peuple, à se porter à la tête de toutes les révoltes, à souffler sur toutes les braises. Il s'agit là tout simplement d'une définition du rôle du parti qui doit être concrétisée organisationnellement. Se draper à bon compte de léninisme en concluant : « qu'avons-nous suggéré d'autre en proposant une OMRJ que de prendre la tête du mécontentement spontané de la jeunesse? » (p.22) constitue un escamotage de grand style. Sommes-nous des économistes? Non : et l'affaire Guiot, et le Palais des Sports, le rappellent en pratique. Sommes-nous pour prendre la tête de la jeunesse en lutte? Oui. La question est-elle de la solution organisationnelle? Etablir l'équivalence « prendre la tête de la jeunesse égale l'ORJ » revient à faire une entourloupette, à faire confiance à la magie des sigles.

Autre entourloupette: « Il. ne s'agit pas de contourner le stalinisme, mais de le briser en ouvrant massivement les vannes anti-staliniennes de la jeunesse »! Tiens donc!? Il suffisait d'y penser. Réponse d'apprenti sorcier et non de militant révolutionnaire: que sortira-t-il de ces vannes? D'autres ont entrouvert le robinet qui ont été emportés par le premier jet. Et puis le stalinisme n'est pas étranger à la classe ouvrière; il est une forme particulière et internationale de main-mise bureaucratique. Mais la bureaucratie est aussi un produit du mouvement ouvrier. C'est pourquoi nous tenons à combattre le stalinisme au sein du mouvement ouvrier, et pied à pied; car il y

trouve ses racines. Dans cette lutte, la jeunesse joue un rôle important, certainement capital, à condition d'être articulée et politiquement subordonnée à cette lutte dans le mouvement ouvrier.

11) Il serait aléatoire de trancher dès maintenant sur le débat de fond concernant les rapports entre la radicalisation de la jeunesse et la construction du parti dans les conditions actuelles. Mais il est très possible que la meilleure chance qu'aient les organisations révolutionnaires de gagner la course de vitesse engagée, serait de réussir en leur sein le mélange explosif entre la radicalisation de la jeunesse et le dégagement d'une avant-garde ouvrière. Il ne s'agit là que d'une hypothèse. Mais jusqu'à présent, c'est bien cette fusion qui fait la vitalité de notre organisation et lui permet de combler une partie encore minime de son retard sur les conditions objectives.

Certes, cette tentative de s'approprier directement dans le cadre de l'organisation les apports de la radicalisation de la jeunesse est lourde de contradictions. Il est en effet nécessaire de combiner le rythme inégal de développement des secteurs, d'harmoniser leurs rapports, de tenir ferme la barre malgré les tensions qui en résultent. D'où la difficulté accrue des tâches de direction : mais l'enjeu vaut la chandelle.

12) Sans trop s'aventurer dans cette voie nous devrons définir une attitude immédiate tout en restant conscients que la solution définitive dépend de choix plus fondamentaux. De toute façon, nous nous accorderons à dire dans l'immédiat qu'il serait particulièrement aventureux de s'engager dans la construction d'une organisation de jeunesse, alors que la politique de la Lique en tant que telle dans la jeunesse n'est encore que balbutiante. La tâche première de l'organisation à cet égard sera d'affiner et de débattre des orientations stratégiques à l'Université et dans l'Education Nationale ; faute de quoi les solutions organisationnelles demeureraient des expédients et des bricolages toujours remis en cause. A cette tâche est liée celle du réarmement de la Ligue dans son ensemble sur le terrain de la polémique face au PC et à ses organisations. Pendant près de trois ans, l'axe de la polémique se situait entre nous et les spontex. L'évolution de la politique nationale et internationale, notre propre croissance, nous amenent à une confrontation permanente avec les staliniens qui constituent un système autrement coherent que les spontex. A cette confrontation, l'organisation, surtout dans ses couches issues de Mai, n'est pratiquement pas préparée. Ce sont là les préalables sans lesquels une initiative organisationnelle spécifique en direction de la jeunesse ne constituerait qu'une aventure.

Jebracq